

PAMFLET

1071







# DESCRIPTION DV GRAND POISSON BALEINE;

## QVI S'EST VENVE RENDRE A BERCKHEY, EN L'AN M. D. XCVIII.

LE III. DE FEBVRIER : DECLARATION DE CE QUE DE CELA S'EN EST DEPUIS  
ensuyvi, avec un sommaire recit des choses qui depuis le dernier d'Aougt 1598. jusques à maintenant se sont  
passées au pays de Cleve & autres lieux neutres circonvoisins, par l'advenement de l'armée Espagnolle, de sa  
cruauté Barbare contre les Clevois & leurs Villes, prises pour le Roy d'Espagne comme ennemies :

Ensemble une lettre de l'Ambassadeur de l'Empereur à l'Admirant, & la response d'iceluy.









# DESCRIPTION DV GRAND POISSON BALEINE, QUI S'EST VENVE RENDRE A BERCKHEY, en l'An 1598. le 3. de Febvrier.

## I.

**D**<sup>t</sup>ieu justice exerçant, par signes evidents  
Aux humains fait paroître souvent ses jugements,  
Qu'en son ire il produit, tant au ciel qu'en la terre,  
Et du fond de la mer, à fin que le tonnerre  
De son brandon ardent, punisse les pechez  
Des pays, & des gens, aux fleaux destinez.  
De la guerre, & de peste, & mortelle famine,  
Qu'on lise les escrits de l'Histoire divine,  
De la prophane aussi, on verra lors à plain  
Le recit que feray, estre vray & certain:  
Or jasoit qu'admirer un chascun peut tels signes,  
L'evenement futur de marques tant insignes  
A Dieu seul est connu, caché à toutes gens,  
A ce qu'humiliez en crainte, & tremblemens  
Devant tels jugements, par un pose silence  
Le succès à venir d'attendre en patience.

paix qu'il avoit contractée avec Amurath Empereur des Turcs, l'absolvant par sa puissance Papale, du cher serment par lequel il avoit confirmé la dicte paix, de quoy estant Amurath fort irrité & enaigri, il mit sus un bon nombre de Cavallerie & d'Infanterie, pour combattre Ladislaus, advint qu'alors que les deux camps estoient ensemble aux mains, & que les Turcs commençoient à estre subjugués & prédre la fuite, alors Amurath tira de sa poitrine les lettres du traité de paix, lesquelles tenant à mont & eslevant ses yeux & ses mains vers le Ciel, parla ainsi: Regarde Iesus Christ, voyci la paix que tes Chrestiens ont faite avec moy jurée en ton nom, si tu es un Dieu juste, sauve ton honneur & le mien. Apres ces paroles dites, les Hongres & Polonnois furent incontinent mis en fuite, & la plus grande partie d'iceux occis, entre lesquels le Roy Ladislaus & Julien Cesarin Legat du Pape y furent aussi tuez, ceci advint auprès de Varna en l'an 1444. le 10. de Novembre, selon que recite Bonfinio liv. 6. chap. 3. Peu de temps apres ledit Pape Eugene fust rejecté de la chaire Papale, & en sa place establi Amedeus Duc de Savoye. Machez & remachez ces evenements vous qui dites qu'il ne faut point tenir de foy aux Heretiques. Il y a un autre exemple advenu en l'an 1221. C'est qu'aucuns Pêcheurs prindrent en leurs rets un Monstre marin, qui avoit la figure d'un Lyon, aussi tost qu'il fust hors de l'eau, il commença à se plaindre, à pleurer & lamenter comme une personne ennuyée & angoussée, on l'amena vis à Rome au Pape Martin 4. peu de temps apres s'ensuivirent les vespres Sicilienes, c'est qu'au temps qu'on est accoustumé le chanter les Vespres en la Papauté, tous les François qui de la part du Roy de France estoient en garnison en Sicile y furent par un jour de Pasque surprins, meurtis & tuez, & ce à la poursuite du Pape Nicolas 3. & du fait du Roy d'Arragon.

En l'an de nostre Seigneur 1522. s'est veu apres de Rome, sur la Rive du Tibre un Monstre marin, ayant la figure d'une femme, avec grands retins, les cheveux fort entortillez, avec longues oreilles comme d'un chien Bracque, mieux ressemblante un Singe qu'une personne. Environ ce temps Sultan Solymann fils de Zelim Empereur des Turcs assiegea Rhodes, occupée par les Chevaliers de S. Jean, laquelle il assaillit si furieusement, qu'il s'en fist Maître, & de toute l'Isle.

Vn peu devant que le Chef des Romains Posthumes Albinus fust defaict avec tout son Camp par les François, il a semblé que la mer estoit en plusieurs endroits en feu, qui a esté vn presage de l'horrible feu de guerre, qu'environ ce temps estoit allumé en plusieurs endroits du monde,



\* Un certain Jean le Maire d'Anvers a es-  
 crit quelques vers à la loüange du Cardi-  
 nal Albert, où il le flatte si inneptement,  
 que taire un tel discours seroit plus d'hô-  
 neur à son Maître, que de le mettre en  
 lumière, & iceux vers tendans à inciter  
 les Hollandois à la paix avec ledit Albert,  
 esquels rachant de les desioindre, il traite  
 si mal & hors de propos, de l'Estat de Hol-  
 lande, qu'il s'est rendu ridicule à ceux qui  
 cognoissent le contraire, & esquels aussi il  
 figure mal à propos ceste Baleine à Hol-  
 lande, comme un corps difforme sans te-  
 ste, qui ne faudra à s'aller perdre à l'imita-  
 tion de ladicte Baleine.

II.  
 Un Monstre estrange & grand, la Mer de soy vomit  
 A Berckhey sur le sable, en l'An nonante huit,  
 Qui a tous spectateurs se rendit admirable.  
 De ce poisson hideux Baleine espouvantable  
 Chascun lors presagea des effets merueilleux  
 Que veoir on redoubtoit, pleins d'ennuis malheureux.  
 Au grand Conseil d'enhaut, ce tant doubtif mystere  
 Fust à bon droit laissé, sans que nul soit s'ingere  
 D'enfonsser le secret, \* jusqu'à ce qu'un escriu  
 En Brabant composé, nous en fit le recit.  
 Ou l'Autheur sans rougir d'une effroncée face  
 Faict son flatteux discours sur fondement de glace.

III.  
 Mes esprits lors doubtifs, quel que seroit le cours  
 De ce prodigue cas, & de ce vain discours,  
 Serrent coyement le guichet de ma bouche.  
 Bridans pareillement de ma plume la touche,  
 Sur espoir que d'enhaut l'interprete des temps  
 Rendroit l'Autheur confus, & nous gays & contens,  
 N'estant de l'Eternel envoyée ceste beste  
 Pour estre à l'ennemy presage de conqueste,  
 Ne du Monstre cruel, le coustable repas,  
 L'estanche de sa soif, le noble pays bas.  
 Ce qu'entre en sa machoire, est selon sa nature  
 Englouti, devoré, digeré en ordure.  
 Mais Dieu vengeant son droit, nous fera veoir perir  
 L'Espagnol par famine & misere mourir,  
 Figure presageante ceste horrible Baleine  
 Qui deux jours & trois nuicts fust pour mourir en peine.

IIII.  
 † En longueur contenoit ce grand Monstre marin,  
 Vingt & quatre aulnes ou plus. Ce n'estoit donc en vain  
 Se retirer de luy, de veoir hommes & femmes,  
 Pour ses estrangetez & puanteurs extremes.  
 † Comme cornes en sa gueule, beaucoup de dents avoit  
 Longs, ronds, & contremont, de quoy il devoit.  
 \* Son grand mal façonné, membre incomparable  
 Aussi bien que sa langue, estoit esmerveillable,  
 Qui ne pouvoit à langue en rien se conformer.  
 Ce qu'au gosier couchoit, se peut racomparer.

† Vingt & quatre.

‡ Quarante & deux.

‡ Les Espagnols comme Boucs cornus,  
 hurtent, meurtrissent, nuisent, & enlom-  
 magent tous ceux qui sont pres ou à l'en-  
 tour d'eux.

\* Membre viril.

Ala



*A la trippe d'un dauf, où la graisse puante  
Sortant de ses entrailles passoit fort abondante.  
\* Pour nager sur les eaux, deux aîles il portoit  
Petites & debout, de quoy vîste il voguoit.*

## V.

*\* Tout ceci s'approprie à Signor l'Admirant  
Merveilleux, ravisseur, cruel, faux, devorant.  
Son exercice grand surpassant vingt & quatre  
Milliers d'hommes guerriers passa, pour nous combattre  
Deçà le Rhin bien fort, où d'abord print Orsoy,  
Ravageant le pays, avec un tel effroy,  
Que les Villes d'amont craingoyent d'estre assiégées,  
Voire celles d'embas d'un plain sault empongnées.  
Mais autrement advint, car ces siens taillants dents  
Il fourra en amont, son armée & ses gens  
Au plain pays Munstrois, & en celui de Cleve,  
Où tant Barbarement le peuple si fort grieve,  
\* Que tant hommes que femmes ne pouvant s'endurer  
Forcer, se retirent de luy sans s'arrester.*

confesser, que le Bourreau estoit prest pour les pendre: & aiant prins les licols de la main du Bourreau, que luy même luy avoit baillez, & les eslevant en haut, les monstra aux assiegez, acte indigne d'un chef, & qui en nul des nostres, voire aux moindres Officiers, ne s'est jamais trouvée, que de vouloir assister le Bourreau, comme compagnon a l'exécution de son Office.

\* Ce qu'on reputé ordinairement pour grande perte & incommodité, à sçavoir, de quitter maison, champs, & tout ce qu'on possède, les Clevois & Munstrois le tiennent maintenant pour un bon heur quand ainsi nuds & desnuez de tout ils eschappent d'entre les mains des Tyrans.

## VI.

*Aux deux yeux tres-petits du monstrueux poisson,  
Se voit le mal preveoir de l'Admirant, qui son  
Grand Camp tant redouté, si long temps retarda  
Sans plus avant marcher, qu'à aisement commodà  
Les Paysans de temps, pour des champs retirer  
Leurs grains & leur bestail, & la reste sauver.  
Si que Signor à lors à la faim qui le presse;  
Le troncs des choux pour pain fust la viande grasse.  
Mais ces gens affamez, estans depuis logez  
\* Aux Villes Neutrales en grandes quantitez  
Le traicterent tant mal, que pain bis, chair salée  
Refusans de manger, par terre l'ont jetée  
\* Aux pieds de leurs hostes. Ont par tels meschans cas  
\* Forcer, femmes, & filles, & leurs biens mis au bas.*

d'herbes, & choses semblables, & cependant que le pays estoit plain de vivres, ils disoyent: Il n'est

\* Chascune aîle nageoire estoit de deux aulnes de longueur, & de trois quartiers & demy de largeur.

\* Le chef de l'Armée des Malecontents est *Franciscus Mendosus, Admirandus Arragonia, Marchio Quadareto, de Valdepenas, &c.* Si les faits d'iceluy n'ont quelque conformité & alusion à son nom & à ses tiltres. L'en laisse le jugement au Lecteur entendant le Latin par l'évenement des choses. Et si par *Mendosus Admirandus, Valdepenas*, ne luy peut aucunement estre approprié le proverbe *Conveniunt rebus nomina sapientibus*, & qu'ainsi soit, dès qu'il eut passé le Rhin, il en a monsté quelques marques, car ayant prins la ville d'Orsoy ville neutre du pays de Cleve, & le Chasteau tenait encore contre luy, il y alla en personne accompagné d'un Bourreau & de quelques Moines, en menaçant ceux de dedans, que si incontinent ils n'en sortoyent en luy livrant la place, qu'ils se pouvoient bien

\* Tous chefs de guerre bien experts pratiquent d'où & comment que leur Camp pourra estre commodément pourveu & avictaillé, mais ce merveilleux galant estant passé le Rhin, quand les grains estoient meurs sur les champs, n'a voulu oncques donner sauvegarde aux paysans de la Côte de Zurphen, lesquels demeurans paisibles sur les champs, eussent peu aisement nourrir son Camp, mais plustost sans les molester a donné temps & loisir de sauver leurs grains & bestail aux Villes fortes, tellement que peu apres ses Soldats ont esté contraincts par nécessité de famine de manger au lieu de pain les troncs de choux, sang froidi des bestes, racines



point Royal, ce ne seroit point d'honneur au Roy de prendre contribution & taille de ses subjects rebelles, mais maintenant que les payfans ont tout sauvé dedans les bonnes villes, fermant l'estable, quand le cheval est eschappé, il leur donne sauvegarde.

\* Le nomme ainssi ces Villes du pays de Cleve & de Munstre, mais certainement l'Espagnol ne les tient point pour neutres, ains pour siennes, ne les advantageants non plus, qu'il ne fait Deutecum, qui auparavant à tousiours esté de nostre costé. Et tout ainsi que le Pape au temps passé donna l'Amerique aux predecesseurs du Roy d'Espagne (dequoy le Roy payen Artabaliba s'esmerveillant, a dit, il faut que le Pape soit un grand fol & insensé, de donner à autrui mes pays & villes, où il n'a point un pied de terre qui luy appartienne) pareil droit a il de donner à Albert, qui est un de ses fils bien aymé, au cas qu'il plaïse à sa sainteté, le pays de Cleve & de Munstre. Mais quand à ce qui touche le pays de Munstre en particulier, l'Espagnol y pense avoir grand droit, sur ce qu'il dit, que quand Knipperdolinck & Jean Becold de Leyde, avec les autres factieux Anabaptistes, se furent faits maîtres de la Ville de Munstre en l'An 1533. & que l'Evesque n'estant puissant assez pour reprendre sa Ville, & en dechasser les Anabaptistes, sans avoir requis secours à la maison de Bourgongne, avec promesse que luy & tous ses subjects le recognoistreroyent & pour jamais de celà gratifieroyent. Il est maintenant le vray temps, disant les Espagnols, d'accomplir ceste promesse, & parant ils pensent qu'il leur est loisible de prendre & de maner leur deu, voyez combien facilement on trouve un baston quand on veut batre le chien, si on n'en trouve point de droit, on en prend un tortu.

\* Quelques honnestes Bourgeois qui avec le travail de leurs mains gagnent leur pain, sont contraincts de loger en leurs maisons, aucuns 10. 15. & 20. soldats, & autres 25. 30. 36. plus ou moins, qui despendent aux povres habitans, des Villes neutres, tout ce qu'ils ont ou qu'ils peuvent recouvrir. Messieurs sont assis à table & font bonne chere, l'hoste de la maison se tient debout derriere eux comme un page à teste nue pour les servir, voire, il leur faut mettre premierement de l'argent en la main, avant qu'ils veulent toucher aux bonnes vyandes qu'on leur sert. Il faut que aux lieux où l'Espagnol a domination que les Gentils-hommes & Bourgeois, tant des champs que des villes, ostent leurs chapeaux & plient les genouils devant un pourri, puant, verouillé pannerier d'Espagne, appellant un tel (qui est pire & de moindre qualité, que le plus abject payfant de ces pays bas) *Signor*, voire ces pourceaux & chrestiens paganisez sont si immo-lestes & brutaux, qu'ils n'espargnent fillettes de 8. 9. 10. 11. ou 12. ans, à estanser leur insatiable & desaturée lubricité.

## VII.

*Par l'informée langue du Monstre, assez s'entend*

*Du perfide Espagnol la promesse, qui tend  
A decevoir ceux-là, ausquels la foy promise*

*Luy put tant sallement, qu'en la faussant deguise  
Les meurtres, & bruslements, que son cruel concept*

*Couvé dedans son cœur, d'executer est prest,*

*Vomissant son venin, ainsi que l'orde grasse*

*Du Monstre decoulante, qui à cela le presse.*

\* *Le voile de sainteté, avec le faux parjure,*

*Sont pour vray les deux aisles, d'ont l'ennemy procure*

*Conquister ces pays, qu'il a hors & dedans*

*Par brigues (mais en vain) molesté plusieurs ans.*

*Tant il est ja cognu, que soyent Gues ou\* Papaux,*

*De son cruel dessein, tous redoutent les maux.*

\* Tout ainsi que le Roy de Banthan fist à nos Navires, qui l'an passé navigerent aux Indes Orientales, avec lesquelles ayât contracté qu'elles pourroyent librement traffiquer en son pais, pour quelque somme d'argent, rompit tost apres la foy jurée, par avoir voulu surprendre nos navires & tuer leurs gens, dequoy ayant esté repris & admonesté, répondit qu'il avoit une langue en sa bouche pour la tourner comme il luy plaisoit, ainsi en fait l'Espagnol, il rompt sa promesse & son serment autant de fois qu'il luy en prend le vouloir, ven qu'il ne peut reputer les Clevois & Munstrois pour heretiques, ne luy pouvant servir d'eschappatoire la sentence du Concile de Trente de ne tenir la foy aux Heretiques, & quand le pays & les villes se viennent plaindre à l'Almirant, qu'il n'accomplit pas sa promesse, il respon- d que le service de Dieu & du Roy emporte tant, qu'il ne peut tenir sa promesse: N'est-ce point une belle raison & cause suffisante pour rompre sa promesse? C'est la mesme enclination & commodité de l'Espagnol, qu'ont usé par cy devant les Payens, comme Jules Cesar & autres, qui souloyent dire: *Si violandum est ius, regnandi causa violandum est*, c'est à dire: Que quand on veut rompre & surpasser le droit, il faut que ce soit pour parvenir à la domination des peuples & pays. Alpen, Anholt, & Meurs, que le Cardinal avoit receus sous sa protection pour neutres, il les a ce neantmoins fait prendre par l'Admirant.

\* L'Espagnol



† L'Espagnol se dissimule & feint, comme s'il n'avoit rien plus précieux à cœur, que l'établissement de la Religion Catholique Romaine, tellement que le Roy d'Espagne est réputé du siege Romain, pour serviteur tresfidelle, & le fils mieux aymé: Sous la converture de ce manteau, il tasche de couvrir son insatiable ambition, avarice, & sanguinaireté, en toutes les villes de Cleve, où les Espagnols sont en garnison, ils n'espargnēt non plus les Catholiques que ceux de la Religion Reformée ou autres, voire, on n'ommeroit bien des places, où n'agueres ils ont rompu les Eglises, qui par les nostres avoyent esté laissées entieres & sans dommage,

\* Le parle de tels Papistes qui ont expérimenté la cruauté Barbare des Espagnols, iceux sçavent bien qu'ils n'espargnent personne, que ceux sur lesquels ils n'ont point de puissance. Ceux qui aspirent apres les victoires pour l'Espagnol, souhaitent leur propre ruine, quels qu'ils soyent.

### V III.

*Quand ce cruel poisson sur le sable gisoit,  
Vn chacun de sa queue quelque piece en coupoit.  
C'est ce que maintenant on voit encommencée  
De l'ennemy la queue, à estre racourcée,  
Son armée amoindrie à plus de la moitié  
Par fute, & par famine, & guerre sans pitié  
Que nos gens leur ont fait, sans recevoir dommage  
† Qui vaille d'en parler, voylà donc l'avantage  
De leur temerité, voylà de ces malheurs  
Que souvent ont acquis, en ces pays acqueux.*

10. vers. 1. Beaucoup de gens experts aux affaires militaires, jugent & reputent ceste victoire estre plus grande & triomphante que le grand Dieu Seigneur des armées, a donné à son Excell. que celles de l'an passé, ores qu'elles ayent esté grandes.

### I X.

*Ainsi comme jadis † Fabius Chef Romain,  
En ses forts retranché, vainquit d'effort certain  
Sans combat Hanibal. Pareillement Maurice  
Nostre Chref redouré, Dieu a eu tant propice  
Qu'il a sans nul hazard ses ennemis conquis,  
Qui n'osans l'attaquer d'eux mesmes sont peris.  
Or çà gentil Poète, qui figurois sans teste  
Le pays Hollandois à la difforme beste.  
De teste n'a il point celui qui a tel chef?  
Ha Prince magnanime, si cy bas derechef  
Descendre tu pouvois, pour contempler la grace  
Que Dieu fait à ton Fils, & à ta noble race.  
Comment il l'a choisi pour estre deffenseur  
De son peuple & sa gent encontre l'oppreffeur.  
\* Comment il sçait ranger d'Espagne la racaille,  
Afin qu'en son project son vol plus avant n'aille,  
Ton cœur certainement en seroit si joyeux,  
Que d'aise redoublé, gays seroyent tes ans vieux,  
Et de ton tronc coupé, veoir un bourgeon renaistre  
En verin florissant, pour ton successeur estre.*

† Quand l'ennemy marcha vers Deutecum, son Excell. le Conte Maurice quitta le V Veert, où il estoit bien tranché, & se presentant sur la dicque en ordre de bataille, y attendit longuement l'ennemy, qui avoit son Camp sur Elterberg, environ demie lieuë de nostre Camp, l'ennemy avoit souvent des alarmes en son Camp, mais son Excell. n'en eut jamais une en son Camp, & ainsi n'a il esté si hardy avec la grande armée, d'attaquer nostre petite troupe, ceci se doit vrayement dire estre en la garde du tres-haut, & sous l'ombre des ailes du tout-puissant, Psal.

† Hanibal chef de l'armée des Penes desfit & dechassa du Camp plusieurs fois l'Armée des Romains, & signamēt est remarquable la victoire qu'il obtint aupres de Cannas en Pouille, où il demeura tant de milliers des Romains, que les Soldats de Hanibal eurent la despouille de trois mudes, ou boilleaux d'anneaux d'or, sans beaucoup d'autre butin, que si Hanibal eut alors poursuivy la victoire, il eut facilement gagné la ville de Rome, & du tout supprimé & mis bas l'Empire Romain. Peu de temps apres, il l'approcha de plus pres à l'Italie avec son armée coutumière de vaincre. Les Romains eleurent alors pour Dictateur Q. Fabius, lequel considerant la hardiesse, experience, & dexterité de Hannibal au fait de la guerre, il se tint coy, bien retranché, sans venir au combat, ores qu'il y fut souvent attiré par Hanibal, il acquit de cela mauvaise reputation du peuple, comme un coillard, qui n'osoit veoir ses ennemis, dequoy peu se souciant, il temporisa si longuement en ceste sorte, que finalement le Camp de Hanibal se consuma & dissipa, cela fut cause que les Romains luy donnerent du depuis



depuis ceste loüange: *Vult homo nobis cunctando restituit rem.* C'est à dire:

C'est homme seul coy se tenant,  
Fust de l'Empire le soustenant.

\* Non sans cause a esté dit par le Comte Pierre de Mansfelt, lors qu'on luy annonca la naissance du fils du Prince d'Orange, de haute memoire, nommé Maurice, que, si c'est enfant a la sagesse de son Pere, & la vaillance de son grand Pere le Duc de Saxe Maurice, qu'il donneroit beaucoup d'affaires au Roy d'Espagne.

X.

† Le Comte Adolphe de Nassau a esté Empereur l'an 1292. lequel regna six ans, il eut grosse guerre contre Albert Duc d'Austrice.

\* Pour autant que l'Histoire que nous voulons traicter est remarquable, à cause de la conformité qu'elle a des choses aduenües passé 300. ans, à celles de nostre temps, je ne me puis abstenir pour complaire au bening Lecteur, que je ne face un sommaire recit d'icelles, ainsi que escrit Josias Similer, lib. 1. de la Republiq. des Suisses. Albert a esté un grand ennemy, & jaloux de la liberté des Suisses. Il avoit beaucoup d'enfans, lesquels vouläs enrichir & faire gräds, il a cerche d'estendre & avancer sa domination sur beaucoup de places, retrenchant de l'Empire beaucoup de Seigneuries, pour les joindre à sa maison, comme son propre heritage, il a esté en charge & despens à tous les voisins, il n'a redouté ne craint de demander par raisons es hontées, voire par force de s'appropriier, ce qui appartenoit à autrui. Et comme les Ecclesiastiques estoient alors riches & puissants, il tascha de les amener à ce point, de luy vendre leurs pays & Seigneuries, ou qu'ils eussent à le recevoir, & les enfans à perpetuité pour hereditaires detteneurs, curateurs & protecteurs, d'avantage, il a sollicité les Comtes & Barons du pays de Suisse, à recognoistre les Ducs d'Austrice, pour leurs Seigneurs de fief, qui n'avoient auparavant esté assubjectis à personne, qu'à l'Empereur de Rome, plus il a detenu par force au fils de son frere (sur lequel il estoit commis tuteur) son bien paternel, il a auslittant par prieres, promesses, que menaces, soubstrait & déchiré de l'Empire plusieurs villes, pays, & Seigneuries, pour les joindre & apiecer à Austrice: mais la plus part rejeterent sa demande, sans en cela luy vouloir complaire, peu de temps apres que les deputes d'Albert furent de retour chez eux de leur voyage en Suisse. Plusieurs Villes & Seigneuries du pays de Suisse, luy envoyerent quelques personnes requerantes, qu'il pleut à sa Majesté Imperiale, de confirmer les privileges & droits, que les predecesseurs leur avoyent donnez & octroyez, sur quoy il leur respondit en courroux, qu'il feroit de ce qu'ils le prioient, tout ainsi qu'ils avoyent consenti à sa demande, adjoustant qu'il leur enverroit des Gouverneurs qu'il avoit ordonnez, par lesquels ils entendroyent amplement de sa volonté. Il deputa pour Gouverneurs, l'un ayant nom Grisser, & l'autre Peregrin Landenberg. Ces Gouverneurs firent du commencement modestes, se montrans doux & traictables envers le peuple, pour par ce moyen essayer de luy desrober le coeur, & l'assujettir à Albert, mais quand ils virent que cela n'advancoit en rien leurs desseings, ils chercherent de les supprimer & assubjectir par insolences & cruautéz. Nous passerons pour la brieveté beaucoup de choses, par lesquelles les Gouverneurs d'Albert ont provoqué à courroux les bons Suisses, & seulement faire recit d'une acte memorable perpetrée par Grisser, qui estoit Gouverneur sur Suirs & Uri. Il fit bastir par commandement de son Seigneur une forte Citadelle aupres d'Altorf, en un costau appellé Solturm, & comme c'estoit un glorieux, il se ventit d'abaissier tellement le peuple, qu'il le feroit ployer à son plaisir, nommant sa forteresse. Le joug d'extreme servitude. Or voyant que tous estoient envenimez & irritez contre luy, & craignant qu'on luy dressät en secret quelque partie, pour la desconvrir, il suyvit l'expedient suyvant. Il fit mettre un bonnet au bout d'une longue perche, plantée en la place du marché d'Altorf,

A † Adolphe de Nassau, l'Empire eut successeur  
Albert d'Austrice le vingt & neuvesime Empereur.  
C'est Adolphe de Nassau, de venu remarquable;  
Laiissa à toutes gens liberté equitable;  
Et de la paix jouir, avec tout leur avoir  
Sans de leurs biens en riens affecter ne vouloir.  
Au rebours fit † Albert, car si tost que le sceptre  
Il eut entre ses mains, de l'autrui se fit maistre.  
En Suisse premierement mit la division,  
Qu'à l'Empire il joignit. A sa possession  
Du depuis il tascha par brigues la submettre,  
A quoy jamais les Suisses ne le voulurent admettre,  
Car tous encourager, exposans vie & biens  
Aux haz. ardeux perils, rompirent les liens  
Desquels leur liberté, estoit desia liée,  
Si qu'Albert dechassé, fut du tout desliée.



ché d'Altorf, où la plus part de ceux du pays ont accoustumé de s'assembler, & commanda que tous ayent à tirer le chapeau, fieschir les genoulx, & faire autant d'honneur à ce bonnet, qu'ils avoyent accoustumé de faire à luy qui estoit Gouverneur, il estimoit que ceux qui luy vouloyent mal, ne s'abaisseroyent jamais jusques là de faire tant de reverence à ce bonnet, sur tout s'ils avoyent des compagnons sur le secours desquels ils s'appuïssent, que ceste occasion luy seroit un honnestre pretexte pour les decouvrir, puis en mettre quelques uns sur la torture, pour sçavoir toutes les entreprises, en ces entrefaites survint un cas notable à Vri. Vn certain Guiliaume Tel passoit quelques fois devant ce bonnet eslevé sur une perche, comme dit est ci-dessus, sans faire aucune reverence. Estant accusé vers le Gouverneur Griser pour cela, il prioit qu'on excusât son incivilité, n'estimant pas que tel honneur fut d'importance. Mais le Gouverneur qui le tenoit pour suspect, choisit entre les enfans de Guiliaume un petit garçon, que ce Pere aymoît uniquement, & commanda à Guiliaume (qui estoit fort bon archer) d'abatre avec un trait de fiesche, une pomme de dessus la teste de son fils, que s'il ne l'abat, il aura la teste trenchée. Guiliaume Tel respond, que ce commandement est par trop estrange, & ayme mieux mourir, qu'à faute de tirer droit, frapper son tres-cher enfant. Si tu ne le fais (dit le Gouverneur) c'est fait de la vie de toy, & de ton fils. Les excuses & prières ne servans de riens, Guiliaume Tel prend son arc, & par le providence de Dieu (qui pour certain dressa la fiesche) mit bas la pomme de dessus la teste de son fils. Chacun s'esjouïssoit d'avoir veu ce tant beau & admirable coup, mais le Gouverneur non content d'une si perilleuse amende, appercevant une autre fiesche pendante au derrière du pourpoint de Guiliaume Tel, luy demanda à quoy il vouloit faire servir ceste fiesche, il respond que la coutume des archers estoit de tirer deux fiesches de leurs carquois, mais le Gouverneur soupçonant quelque autre chose, le pressa d'avantage, & facilement luy promet sauver la vie, s'il confessoit verité: Ce que Tel fit, c'est qu'il avoit appresté ceste autre fiesche pour en percer le Gouverneur, si de la premiere il eut offensé son fils. Lors le Gouverneur declare qu'il ne luy osterá point la vie, voirement puis qu'il l'avoit promis, mais le mettroit en prison perpetuelle, pour vivre miserablement en tenebres, sans parler à homme vivant: Disant cela, il le fait garotter, & mener dans une barque, afin de passer le lac d'Vri, & l'emmener au Chasteau de Cufnach. Estant le Gouverneur avec ses gens & son prisonnier au milieu du Lac, voyci soudainement s'eslever une rude tempeste, qui met la barque en evident peril. Se voyans tous en extreme dâger de leurs vies, l'un des serviteurs de Griser declare à son maistre, qu'il n'y a qu'un seul moyen de sauver, à sçavoir, de deslier Guiliaume Tel, & luy laisser la conduite de la barque, pour ce qu'il estoit un barquerot tres-expert, robuste, & à droit pour les mener, la necessité fit que tous approuverent ce conseil, & deslierent Tel, lequel empoignant le gouvernal, & desployant sa force, sauva la barque d'entre les flots, tournant la proüe vers le pays de Suits. Estans assez pres du bord, il y a une pierre, comme un escueil, apparoyssant par dessus les ondes (qu'on appelle aujourd'huy la pierre de Tel) estant aupres de là, Guiliaume Tel se saisit de son arc, qui estoit à ses pieds en la poupe, puis saute de vistesse sur ceste pierre, & par mesme moyen donne du pied tant qu'il peut contre la barque, laquelle il rechasse dans les flots. Ce fait, il prend la fuite & gaigne les montagnes prochaines. La barque ayant flotté longuement, finalement fut amenée par les serviteurs du Gouverneur, au port nommé Brune des fontaines. De là le Gouverneur se mit en chemin pour aller à Cufnach. Or falloit-il qu'il passast par un destroit creux & couvert. Tel qui cognoissoit toutes les advenuës, empoignant ceste occasion s'alla cacher entre les halliers, & de la descoche une fiesche, lors qu'il passoit & le tua, il y a de nostre temps une chapelle au lieu où le Gouverneur fut tué, & un autre en la pierre ou roche, sur laquelle Tel se jeta du dedans de la barque. Apres un si grand coup, Tel s'en alla à Suits, où il fit entendre le tout à quelques uns qu'il cognoissoit estre ennemis du Gouverneur, de là il print le chemin des plus hautes Montagnes, & à l'endroit de Morsach, revint à Vri, où il donna aussi avertence de ce que dessus à quelqu'un qu'il cognoissoit haïr le Gouverneur, ces choses estant ainsi passées: les Suisses desirieux de recouvrir leur liberté, ne cessèrent tant (qu'ayans empogné la commodité) qu'ils se firent maistres de tous les Gouverneurs d'Albert, & les eurent dechassés de Suisse, tellement qu'ils recouvrerent ainsi leur liberté, laquelle pour le jourd'huy ils retiennent encore. Accomparez nostre Albert avec son bonnet quarré, avec cest Albert duquel nous avons ici fait mention, & vous trouverez que deux œufs d'une geline, ne se sçauroyent mieux ressembler. Considercz la fin.

## XI.

† Ce sang Nassauvien, où la Noblesse luit,  
De son predecesseur les pas encore ensuit.  
\* Albert le Cardinal traine la mesme allure

† Apres que son Excell. eut prins la ville  
d'Emmerich, & en dechassé l'ennemy, il  
la rendit au Duc de Cleve, ou à son Con-  
seil, sans endommager personne, soit au  
corps

B

corps



corps ou en ses biens.

\* C'est en vain, d'esperer qu'Albert & ses aliez se doivent retirer à la requeste de quelques Roys ou Seigneurs, des Villes qu'ils ont prinſes. Car il a viendra de luy tout ainſi que paſſé quelques années il eſt advenu du Comte d'Oldenbourg Antoine, lequel s'ayant approprié par armes le Chateau Dolmerhorſt avec ſes appétances, & que la chambre Imperiale de Spiers luy eut eſcrit au nom de l'Empereur, qu'il eut à le reſtituer és mains de ceux à qui de droit il appartenoit. Il print les lettres, & les mettant à ſon oreille, dit: Je n'oy nulles harquebuſades: Tout ainſi comme s'il eut voulu dire, que ce qu'il avoit prins par la force des armes, ne ſe laiſſeroit l'oſter avec du papier.

† Ce n'a eſté aſſez à ces chiens ſanguinaires, pour refroidir leur rage, d'avoir prins priſonnier le bon Comte de Broucq & ſa maiſon hoſtillement, ſi encore apres la foy donnée, & ſa rançon faite, ne l'ont miſerablement meurtri, apres l'avoir abatu par terre de la garde d'une eſpée, & puis tranſpercé, de quoy n'eſtans encore raſſaſiez, le trainerēt pour cöble de leur cruauté en une petite maiſonnnette qu'il y avoit au bas de ſon jardin, où ils le bruſlerent & conſumerent en cendre. O cruelle tyrannie! Mais ô toy, Comte tref-heureux, qui en mourant en la vraye foy, as rendu par ton ſang teſmoignage de la pure Religion. Les biens dudit Comte furent vendus publiquement au Camp de l'ennemi, au ſon de la trompette & du tambour, ainſi que Soldats ont accouſtumé de faire, du butin qu'ils prennent ſur leurs ennemis jurez.

*De ſon Ayeul en Suiſſe, C'eſt cela qu'il procure  
Maintenant de l'Empire, les Clevois ſeparer,  
Clair eſt, mais nul qui ſoit ne ſ'y oſe oppoſer.  
† Quand le Comte de Broucq ſon pays veut deſſendre,  
Prins eſt, contre la foy meurtri, bruſlé en cendre.  
Juſques à quand ô vous d'Empire les Seigneurs  
Souffrirez vous tel tort? Ne ſerez vous vengeurs  
De voſtre propre mal? Laiſſerez vous ô Princes  
A voſtre corps unies arracher les Provinces.  
C'eſt aſſez, plus n'eſt temps dormir à yeux ouverts,  
Les traités des Eſpagnols ne vous ſont plus couverts.  
Ils vous ſont des Lyons rugiffans ſans point mordre;  
Mordez les ſi tref-fort, que n'ayez que remordre.*

## XII.

*O puiſſant Eternel Dieu juſte en tous tes faits,  
A toy humiliez, accuſons nos forfaits,  
Et les vilains pechez qu'à ta haute Juſtice  
Tref-bien a meritée ceſte noſtre injustice.  
Nous ſommes tous confus, dignes que tels fleaux  
Nous pourſuyvent de pres, & accablent de maux,  
Que la lampe ſacrée de ta parole claire  
Ne luiſe plus ſur nous, & plus ne nous eſclaire.  
Pour l'amour de ton Nom, deſſus nous reclamé,  
Sauve ton peuple helas de ce Maran armé,  
Pour du tout l'accabler, & avec luy la gloire  
De ton Nom, à jamais effacer la memoire.*

## XIII.

† *Concordia res parve creſcunt.* Par concordie les choſes petites croiſſent.

† C'eſt un ancien dire: *Romanus ſedendo vincit*, Autant comme ſi on diſoit, que les Romains eſtans cois & aſſis en leur conſeil, ont ſurmonté leurs ennemis, & par leurs prudents & bien premeditez Conſeils rachevé des choſes grandes.

\* Malheur au païs, où le Roi eſt un enfant, ſoit d'ans ou d'eſprit.

† *De ces pays unis, ô vous nobles Eſtats  
Soyez actifs & prompts de courir au pourchas,  
Qu'il faut à tel beſoing, pour deſtourner l'orage  
Qu'on voit preſte à tomber. Sus, ayez bon courage,  
Invoquez l'Eternel, que tous enſemble † unis,  
† De ſageſſe, & \* d'eſprit ſoyez auſſi remplis,  
Et voſtre Conducſteur, ce brave Chef Maurice.*

*Religi*



" Que vostre soing sur tous, vise & tende à service  
De Dieu, & du pays le bien & le repos,  
Cerchez premierement son regne, & son saint los  
Faites haut retentir dedans sa maison sainte,  
Alors de luy benits vous serez, & sans crainte  
De vos forts ennemis, il rendra leur conseil  
Comme cire fondu, par son ardent soleil,  
Et pour fin de bon heur, vos ames soulagées  
De peines & travaux, seront au Ciel placées.

mais signament en la cognoissance de la vraie Religion, & à cela doivent estre employez les biens Ecclesiastiques, par où les ennemis de la Religion & de la patrie, n'auront occasion de dire: Que le dechassement des Prêtres & Moines, n'est point tant par haine de la fausse Religion, que pour l'attrappe de leurs biens.

" Religio vere ligat, C'est que où les cœurs  
des hommes ne sont bien unis ensemble  
par le lien du vrai service de Dieu, il n'y  
peut avoir de stable fondement. Parquoi  
tous ceux qui aspirent au bien du pais,  
doivent aussi chercher sur tout & premier  
l'avancement de la vraie Religion Catho-  
lique Reformée, & avoir en tous lieux où  
il se peut faire, des hommes doctes &  
pieux, soit pour precher la parole de Dieu,  
que pour dresser de bonnes écoles, où la  
jeunesse puisse estre instruite, non seule-  
ment aux bonnes langues & sciences,

## AFIN QUE LE BENING LECTEUR AMATEUR DE LA

LIBERTE DU BIEN DE LA PATRIE, PUISSE PLUS AMPLEMENT

& particulièrement cognoistre des affaires qui se sont passées au pays de Cleve, outre ce que cy-devant  
avons recité. Nous les avons mises icy par ordre, selon la suite du temps, qu'elles sont advenues depuis  
le dernier d'Aoust 1598. jusques à présent, traictant les matieres, des que l'armée Espagnole

entra audit pays, de sa cruauté Barbare sur les villes de Cleve, qu'elle print pour le Roy

d'Espagne, & le service de Dieu, selon le dire des Espagnols. Nous avons

aussi traduit du Latin, & joint icy la copie de la lettre de l'Agent

de l'Empereur à l'Admirant, & la responce donnée

sur icelle.



On Francisco de Mendoza, Admirant d'Arragon, &c. Chef general avec le Comte Fredericq de Bergues, de l'armée du Cardinal Albert, passa le Rhin au commencement de Septembre, avec 62 compagnies Espagnoles, 19 compagnies Italiennes, 2 enseignes Yrlandois, 4 Regimens de Walons forts de 43 enseignes, 4 Regimens d'Alemans de 42 enseignes, ensemble 168 enseignes d'Infanterie, estimée à 22 mille hommes, & 2 mille chevaux, consistante ladicte Cavallerie en 28 Cornettes, tant Espagnols, Italiens, Flamens, qu'Albanois, avec laquelle troupe l'Admirant vint depart la villette d'Orsoy, située sur le Rhin, une lieue au dessus de Berck, où il vouloit entrer, à quoy s'opposeret avec protestations le Marechal de Cleve, & l'Escrivain du pays, alleguans qu'elle estoit neutre, & du domine du Duc de Cleve, mais l'Admirant sans esgard de cela, commença d'escheller la ville, ce que voyans les Bourgeois, & de ce intimidez l'y laisserent entrer avec ses gens, sous promesse de passer tant seulement la Riviere du Rhin, & ne tenant sa promesse, il fortifia en tresgrande diligence ladite villette, & fit passer la Riviere 10 enseignes de Walons, & 3 Regimens d'Espagnols, avec 12 Cornettes de Chevaux, faisant bastir un fort à Walssem, tout à l'opposite d'Orsoy. Il y avoit au Chasteau d'Orsoy quelques Soldats en garnison pour le Duc de Cleve, l'Ad-

Prinse d'Orsoy.

Le Chasteau d'Orsoy somma & rédm.



mirant alla en personne vers ledit Chasteau, accompagné de trois Moines & d'un Boureau à son costé, tenant en sa main beaucoup de licols, avec lesquels il menaçoit les Soldats, que si incontinent ils ne luy livroyent le Chasteau, qu'ils se pouvoient confesser & apprestier pour mourir, car le Boureau estoit prest de les pendre, la place luy fut ainsi rendue par les soldats à ce forcez, afin qu'il logear là dedans, en apres il somma les autres Villes & Chasteaux, situez à l'entour de là, qu'il fourragea, exactionna & rançonna, sans entre icelles espargner les villes de Meurs & Alpen, qui avoient obtenu du Cardinal Albert de demeurer neutres.

On entendit par certaines lettres escrites du Camp, & datées du 10. de Septembre, que l'Admirant avoit prins Orsoy, en intention de le garder, & y faire deux forts, l'un deçà, & l'autre delà la Riviere du Rhin, avant que de marcher plus outre, & que l'entreprinse de l'Admirant estoit sur Frise. Le Camp ne fit autre exploit que degasts, courses, & pilleries par tout le pays de Cleve. On fut aussi averti par quelques prisonniers, que l'intention de l'ennemy estoit, de hyverner en pays neutre, pour espargner Flandre & Brabant, selon la promesse que leur en avoit fait le Cardinal Albert, que par faute de payement, beaucoup de Soldats s'enfuyoyent, & qu'entre les chefs il y avoit division au Camp, car l'avis du Comte Frederic estoit de marcher vers le pays de Trans-Ysselane, & au contraire celuy de l'Admirant de descendre aval le Rhin. Les Bourgeois d'Orsoy firent tres-instante requeste au Duc leur Seigneur, d'obtenir de l'Admirant seure & paisible retraite, pour eux, leurs femmes & enfans, & moyennant cela il leur delaisseroyent leurs champs & maisons, d'autant qu'ils estoient contrains par les Espagnols de travailler comme esclaves.

Le 25 de Septembre le Corps de la Noblesse & des Villes assemblées en la ville de Cleve conclurent, qu'en toute diligence on feroit extreme devoir de ravoit Orsoy, que si l'Admirant ne le vouloit rendre, qu'on se pourvoiroit alors de remede, par levée de gens de guerre, pour la garde du pays, ce qui fut peu estimé par plusieurs.

Le dernier de Septembre, l'assemblée generale des Estats du pays, qu'ils nomment Creyts-raedt, assemblée à Dortmund, ordonna que le Comte de la Lippe seroit envoyé vers l'Admirant, pour ravoit Orsoy.

Il y avoit au Camp de l'ennemy grand deffaut d'argent & de vivres, pource que le pays de cinq lieues à l'entour d'Orsoy estoit du tout degasté & rendu comme desert, tellement que les Soldats senfuyoient en grand nombre, aussi bien Espagnols qu'autres.

*Le Comte de  
Broucq mourut  
en ennemy.*

Le 6 d'Octobre une partie du Camp marcha vers le Chasteau du Comte de Broucq, situé sur le Roer, lequel fut assiégué, batu, & rendu par composition, notwithstanding les protestations que faisoit le Comte, enclos là dedans, de le deffendre & garder comme lieu franc & neutre. La maison fut pillée, sa femme & enfans emmenez prisonniers en un cloistre, les Soldats de Bergue & de Cleve avec les payfans y refugiez furent tuez sur les champs, contre la capitulation & foy donnée. Le Comte fut traité comme un prisonnier criminel, notwithstanding sa deffence qu'il estoit un membre de l'Empire, sur quoy il agissoit & avoit son recours, qu'aussi il s'estoit rendu sur la condition de sortir vie & biens libres, tant pour luy, que pour ceux qui estoient avec luy, & comme on le vouloit contraindre d'ouyr



d'ouyr Messe, & que sur cela on entra en dispute, ils tuerent son Cousin le Seigneur de Herdenbergh & un Ministre.

*Le Seigneur  
de Herden-  
bergh, & un  
Ministre  
tuez.*

Le Chasteau de Broucq estant ainsi hostilement prins, l'Admirant a bien esté si impudent, que d'oser deffendre ce fait par devant le Conseil du Duc de Cleve, sans consideration de la foy donnée, & de la capitulation taicte, de sortir vie & biens saufs, & que ce que ses gens avoyent fait, ne devoit estre prins en mauvaise part, parce qu'on leur en avoit donné occasion, que les Clevois & Berguois ne devoyent pour toutes les choses avenues se venger, ains plustost supporter le tout patiemment, sur espoir d'une bonne issue, d'estre delivrez des miseres, que par necessité ils souffroyent maintenant pour le service du bien commun & de la generalité, que pour cela il n'estoyent degez, d'en porter quelque inimitié, afin de nes'amener en un plus grand malheur, par les fortes armes des Soldats irritez, qui par telles occasions seroyent provoquez à courroux, & parce aussi qu'ils oyent dire aux Iesuistes, que ceux qui leur résistent, se soumettent sans loy à un cruel chastoy, recevant droit salaire de leurs merites, s'executans tels chastiemens sur aucuns pour exemplaire, afin de contenir les autres en leur devoir, & de supporter paisiblement en toute obeysance ceste pressante necessité.

Le 11 d'Octobre, apres que ceci fut venu, l'Admirant envoya quelque nombre de ses gens à Burick, sur le Rhin, au bas de Berck, & à l'opposite de Wesel, ceste place estant Ville neutre, leur refusa entrée en icelle, mais voyant qu'ils y vouloyent entrer par force, les Bourgeois renderent la Ville, qui fut fort oppressee d'un grand nombre de gens.

*Burick ren-  
due.*

Sur le mesme jour avint le miserable assassinat du Comte de Brouc, apres qu'il se fut levé de table, & qu'il se pourmenoit en la Cour, deux Soldats luy demanderent s'il ne vouloit point aller là dehors au jardin, lequel estant sorti hors de la porte, & ayant passé par le jardin aux herbes, en tirant vers le molin à l'eauë, l'un des Soldats luy donna à l'improveu un fort grand coup de la garde de son espée, en la plus foible partie de la teste, duquel coup estant tombé par terre, il cria, O Iesus, ledit Soldat desgainant son espée, le transperça d'un coup d'estoc, duquel avant que mourir, il cria derechef, O Iesus. Le serviteur du Comte se sauva derriere une palissade, qui est sur le Roer & sur la fosse du molin, & non contents de cela, ils le trainerent en une petite maisonnette, qu'il y avoit au bout du jardin, où ils mirent le feu, & le bruslerent là dedans.

*Meurtre du  
Comte de  
Broucq.*

Le 14 d'Octobre, le Duc de Cleve envoya ses Deputez au Camp du Comte Maurice, par devers le Conseil d'Etat & de la guerre s'excuser & protester, que tout ce que faisoit l'Admirant, n'estoit par connivence du pays, mais de force & contre son gré & celuy du pays. Ce nonobstant, on avoit opinion aux Provinces unies, que l'Espagnol n'attendoit ceste invasion du pays de Cleve, que par expres consentement de l'Empereur, suivant la commission que le Roy d'Espagne & le Cardinal Albert avoyent donné à l'Admirant, d'en faire la poursuite vers l'Empereur, en l'an 1596. lequel luy donna charge de tenir à cela ses forces prestes, tellement que l'opinion commune estoit, que l'Espagnol pourroit bien incorporer à soy tout le pays de Cleve, & le tenir avec le Duc en curatelle, pour par ce moyen asseurer ces pays de ne tomber es mains des Ducs de Brandenbourg, & des Deux Ponts, qui par leurs femmes pretendent estre les prochains

*Opinion de  
cette inva-  
sion des pays  
de Cleve.*



heritiers, à quoy l'Espagne & l'Austrice voudroit donner empeschement, d'autant qu'estants l'esdicts Ducs de la Religion Reformée, ils se pourroyent joindre avec les Provinces unies du Pays Bas, qui avoyent souvent instruit & averti le Conseil de Cleve, de tels & semblables concepts, pour lesquels prevenir elles avoyent offert de se joindre à eux par obligation, afin d'affranchir la Riviere du Rhin, & ainsi s'opposer à ladicte pretendue & premediee invasion, mais cecy ne fut estimé, creu, ne suyvi.

Le bruit commun s'espandant par tout, on fut d'avantage confirmé & affermi en ceste opinion, quand on entendit que les villes de Dincklaken & Holt avoyent esté prin ses avec Essen & Winendal, & le Chasteau de Hullen pareillement prins, tellement oppressé & mal traité, qu'ils avoyent tuez tous ceux de dedans, sous pretexte qu'ils estoient de la Religion Reformée, & ennemis de leurs desseings. Voire, la neutralité accordée à ceux de Meurs estre enfreinte, où l'ennemy avoit mis huit Cornettes de chevaux.

L'Admirant requit à ceux de Boeckholt, de recevoir en leur Ville 500 chevaux, & à ceux de Borckum 300.

*Wesel contrainte, se rançonne pour 150. mille florins, &c.*

Il manda pareillement à ceux de Wesel, de recevoir deux mille pietons & mille chevaux, ou pour leur rachat, qu'ils eussent à luy payer deux cents mille escuz, &ourny son camp de pain pour un mois, & d'envoyer Ostagiers à Burick pour l'effectuation de cela, qu'il ne leur falloit esperer ne attendre secours d'aucun, car le Comte Maurice n'oseroit riens attenter aux environs de Wesel, & de la Lippe, voire qu'il n'y auroit pas un de la nation Alemande, qui s'oseroit bouger, avec plusieurs telles & semblables defraisonnables & menaces espouvantables qu'il faisoit, d'en faire autant à tous autres, qu'il avoit fait au Comte de Broucq, duquel il avoüoit le meurtre & l'envahissement, & que le Comte de la Lippe n'auroit meilleur traitement. Ceux de Wesel estans intimidéz, & aussi pressiez de necessité, accorderent avec luy le 22 d'Octobre, pour eux & pour la ville de Rees, qu'ils payeroyent cent cinquante mille florins, & mille mesures ou malder de seigle, & qu'ils feroient un pont sur la Riviere de la Lippe, ce qu'ils executerent dès le lendemain. Ceux de Santen promirent 18 mille florins, & plusieurs autres places d'avantage.

*Rees prinse des Espagnols.*

Avec cest argent du butin il paya ses gens, qui avoyent longuement criez apres leur payement, & ayant passé au delà de la Riviere de la Lippe, il envoya par tout aux villes & places du pays de Munster les semoncher de leur rançon. Il pillavilainement plusieurs logis des Nobles, & pareillement les villages de Winterwijck & Aalten. Il manda à ceux d'Emmerich de luy faire un pont sur la Riviere de Hetter. Il envoya quelques gens avec du Canon vers Rees, voulant que ses gens y logeassent pour quelque temps, & comme la ville en fit refus, il fit venir du Canon d'avantage, par où il espouvanta la ville, que force luy fut de les laisser entrer, sans avoir respit d'une heure pour se conseiller avec ses Bourgeois, dedans laquelle il y mit huit enseignes, aux despens & à la charge des manans, il print aussi tous les petits Chateaux d'alentour.

Le 2 de Novembre l'Admirant requit ceux d'Emmerich, de passer son artillerie par leur ville, & sous ce pretexte il se faist de la ville, dedans laquelle il mit beaucoup de gens, & avec la reste de son camp, il marcha vers Elten, laissant les principales



principales amonitions & provisions de tout son camp, dedans Emmerich. Il print au si Yfelenbourg, où plusieurs Bourgeois furent miserablement meurtris.

Le Duc de Cleve envoya ses Deputez au Duc de Lorraine, pour l'inciter d'escire en sa faveur à l'Admirant & au Gouverneur, commis par le Cardinal Albert, que son pays fut soulagé de ces degasts excessifs, ce qu'il a fait, pareillement il entreprint d'en escire au Roy de France, qu'il luy pleut, à ceste fin, envoyer quelque depute à Bruxelles, veu que le pays de Cleve estoit comprins au dernier traicte de paix, qu'il avoit faicte avec le Roy d'Espagne.

*Le Duc de Lorraine escrit pour les Clevois.*

### COPIE DE LA LETTRE, QUE LE LEGAT DE L'EMPEREUR A ESCRITE A L'ADMIRANT en ceste sorte.

**T**res-generoux & tres-digne Prince, Il est notoire à vostre Excell. aussi bien qu'à moy, ce qu'à deux diverses fois s'est negocié & décidé entre nous : Premièrement en la ville de Gueldre, quand vostre Excell. commença de s'approcher de ce pays avec son armée, & en apres quand par le commandement de la Majesté Imperiale, j'ay traité du mariage du tres-generoux Duc de Cleve, Juliers & Bergue, avec la fille de Lorraine, je declaray alors qu'on traicteoit indignement & autrement qu'il n'appartenoit le susdit tres-generoux Duc de Cleve, en ce que la ville d'Orfroy luy avoit esté ostée par force, & que les Soldats du Roy, sans estre retenus de nuls frains ne mords, exercoient meurtrierement & hostilement toutes especes d'outrages & cruautés, se comportans ainsi que Voleurs & aguetteurs de chemins, sans esparagner ne les biens ne la vie de plusieurs personnes, & ores que je me taisse, alors certain & seur de ce qu'un Prince (duquel les paroles doivent estre stables) auroit asseure & par tant & plus de promesses solides, se seroit pleinement lié & obligé, à sçavoir, qu'apres dix jours ou vingt au plus qu'on quitteroit la ville d'Orfroy, que le Camp se retireroit des pays neutres, aussi tost qu'on auroit recouvert Berck. J'avoys d'avantage tant plus fermement esperé & pensé, que tout ceci s'effectueroit pleinement, à cause que du depuis par mains données & lettres sellées, cela avoit esté à diverses fois fermement promis & asseuré au tres-generoux Duc de Cleve & à sa seur, mais maintenant je me treuve bien deceu, veu que je n'oy & ne voy autre chose qu'infraction, de promesses & vaines assurances de neant, mesme sur les promesses, car j'ay entendu depuis mon partement que les villes ont esté prinſes par force, l'une apres l'autre, aucunes d'icelles contraintes au fournissement de grandes sommes de deniers & de bleds, ce que j'ay trouvé estre veritable, estant arrivé à la Court, & par dessus cela, j'oy & voy qu'encore maintenant aucunes villes sont prinſes, & les autres forcées par rigueur comme ennemies, à tailles & grosses contributions. Celui qui volontiers verroit son pays & Seigneuries affranchi & exempt de tels pieges & finieuses tourmentes, peut facilement comprendre, combien ces choses esmouvoiront le cœur de sa Majesté Imperiale (au nom de laquelle je reside ici, pour avoir le soing de ce pays & de ce Seigneur) & pareillement des Princes Allemands, voire de tous les Princes de l'Europe, car c'est une affaire qui leur touche à tous esgalement. La maison de Lorraine est par ce mariage liée à celle de Cleve. Pareillement est la maison de Lorraine attachée par ceste alliance au Roy de France. Par ainsy plusieurs Princes sont de ceste maison, tant par alliance, que consanguinité, il faut donc avoir diligemment soing, de soy garder qu'iceux tous ensemble, pour le grand deshonneur & honte, qu'en cela leur est fait, ne soient irritez, & provoquez d'esgratigner, rouvrir & renouveller la vieille playe, qui à grand peine, n'est encore guérie, ce que je desire, que le Roy Catholique, auquel je suis du tout dédié, puisse bien remarquer. Or est-ce qu'on trouvera quelqu'un si d'insourven de sens & si desbonnesté, qui n'entende bien que cela s'estend & s'est grandement au mespris & retardement du service de Dieu, qu'un Prince Catholique, qui a desſendu & gardé avec tel Zele & si grands frais, la Religion Catholique au milieu de vagues & tourmentes d'heresies, soit ainsi impudemment oppresse & gasté, que la consanguinité soit mesprisee, qu'en laissant l'ennemi sans le combattre & assaillir, tourner & mener l'entiere puissance de l'armée (composée de la

plus



\* Le contraire appert par le recit qu'avons fait au vers. 10. & par beaucoup d'autres histoires, qu'on pourroit alleguer. † Le Roy catholique d'Espagne a esté inagé des poulx, & est mort comme Herode, & semblables tirans, persecuteurs de l'Eglise de Christ.

plus villaine racaille, qu'on pourroit trouver au monde) contre le Cousin & parent du Roy, que les Eglises sont pillées, & les Cloistres butinez, que les hommes Ecclesiastiques sont hurtez & battez, les jeunes vierges dédiées au service de Dieu, violées & toutes choses saintes marchées sous les pieds, qu'aussi les Deputez (qui entre les Payens sont libres) sont publiquement & de force saisis, ainsi que depuis peu de jours il est venu, tant à ma propre personne, qu'à d'autres Deputez des Princes, lors que je devalloye par eau vers Cleve. Où trouvera-on quelqu'un, dis-je, si inscuse, qui ne remarquera, que tout cecy sert grandement au mespris & retardement de la Religion. \* Le tais encore qu'il est grandement à craindre, que l'honneur de la tres-renommée maison d'Autriche, n'en soit aucunement vilipendé, voire de toutes gens haïs & mesprisés, laquelle jusques à present à maintenue sa bonne reputation, tant à cause de son equité, douceur, droiture en ses conseils, que de ses faits vertueux, qu'aussi pour s'estre toujours sagement contregardée d'estre suspectée d'amis ou ennemis, de faire injuste guerre. † Voire il est aussi bien à presumer, que Dieu punira justement le Roy Catholique mesme, avec tous les auteurs de ces cruelles & miserables calamitez, & que le sang innocent qu'ils espandent, sera vengé. Car quel heur, quelle prosperité ont à attendre, ceux qui ne laissent riens inviolé, qui trahissent & molestent leurs aliez de consanguinité comme estrangers, les amis comme ennemis, & les innocens comme coupables? Iesus par necessité contraint en vertu de ma charge, de l'annoncer à sa Majesté Imperiale, de l'en advertir & instruire par ordre de toute la procedure de ceste sanginaire negociation tres-prejudiciable pour tout l'Empire. I admoneste & prie serieusement vostre Excell. de se garder de n'user d'ouïe avant de violence, mais au contraire de remettre es mains du Duc de Cleve les villes, Chateaux, & fortes places qu'on luy a ostées, reparer les dommages venus, & qu'elle ne donne occasion de plus grande incommodité. Or que tout cecy ne soit droiturier, louable, & appartenant à un Prince, j'attendray ce nonobstant quelque droituriere & resonnable responce, par le porteur de ceste. Je recommande vostre Excell. en la protection de Dieu. De Cleve le dernier d'Octobre 1598.

Au bas estoit escrit,

Carolus Nutzelius à Sonderpuhill,  
Legat de l'Empereur.

IE veux bien croire que ce Legat pense de ce fait droiturieriement, & que volontiers il verroit le chariot aller droit, mais son Seigneur & Maistre est mené d'autre affection, car si ainsi n'estoit & qu'il prinse à cœur les affaires de Cleve, Pourquoy est-ce qu'il ne traite à bon esleient avec son frere Albert? qui est contraint de confesser d'avoir donné charge & commission à l'Admirant, de prendre les villes de Cleve, de les piller, & d'y exterminer grand nombre de gens, &c. ou il faut qu'il dise, que l'Admirant fait cecy par dessus sa charge, *propria autoritate*, que s'il la fait sans charge, il l'en devroit donc punir, & remettre en liberté les villes du pays de Cleve & de Munstre, & satisfaire leurs dommages. Mais il appert journellement, & de plus en plus, que la Court d'Espagne, l'Empereur & ses freres avec le Pape s'entendans l'un l'autre, pensent de cecy tout autrement, n'estant qu'illusions & feintes simulations, les protestations qu'ils font de leur marissement, de veoir la ruine de pays & gens, & signament où la vraye Religion & droit service de Dieu a lieu. Je passeray maintenant outre, pour servir le bening Lecteur amateur de la patrie, de la belle responce de l'Admirant, sur la susdicte lettre.

*Superscription.*



*Superscription.*

Au tres-noble & honorable Seigneur Caroli Sonderpuhill, Chevalier de Jerusalem, Conseiller & Legat de la Majesté Imperiale, mon trescher amy.

**N**oble & honorable Seigneur, Nous avons receu le 7. jour de Novembre la lettre de V.R. écrite le dernier jour du precedent, avec suffisante reverence de la Majesté Imperiale, de laquelle V.R. est Legat envers le tres-generoux Duc de Cleve, & avec aussi honneste honneur de V. R. Nous vous pareillement entendu chascun point d'icelle. Nous louons & prions premierement le soing & le service de V. R. en l'accomplissement des commandemens de l'Imperiale Majesté, touchant l'avancement de l'honneur & prosperité du tres-generoux Duc de Cleve, du maintenant & de la protection de ses pays & subjects. V. R. est presentement à bon droit courroucée pour beaucoup de fautes & mesus, lesquels n'estans en premier lieu bien considerez & enfonsez, le Camp du Roy & nous seroit grandement aggravé, ne fust que dès le commencement & dès la premiere entreprinse des choses se pourroit prouver que ceux qui sont coupables, ont cherché la misere & la calamité, au lieu d'ayde & conseil, tellement que ceste difficulté doit estre prise par mesure, selon la circonstance des choses du temps, des lieux, & de la necessité. Il seroit bien à desirer, que V.R. fust bien informé de l'estat de ces choses, & quel droit qu'a la Royale Majesté à ceste guerre, & quelle douceur qu'en icelle est exercée, comme aussi de la bonne inclination & service de la Majesté Imperiale, & de l'estat de l'Empire, ensemble du jugement de leurs Deputez, touchant l'inhumanité & eservellement d'esprit des rebelles. Item de la necessité de ceste entreprinse & des choses survenues en icelle, comme necessaire entretienement, commodité des places du tres-generoux Duc de Juliers, la necessité es changemens d'entreprinse, suivant la commodité de la guerre. Item des bienfaits de la Royale Majesté, & de sa tres-droite enclination, comme aussi de celle du tres-generoux Archi-Duc Albert, envers le Duc de Juliers & de toute l'Empire. Desquelles choses & de plusieurs autres, si V. R. est suffisamment informée (ainsi qu'esperons qu'elle le sera bien tost) nous ne doutons au moindre point que V.R. ne mettra alors librement & meurement (aussi bien que les autres, qui cognoissent tout le fait) la faute de ces incommoditez sur les auteurs d'icelle, en tenant la Majesté Royale du tout inculpable avec commiseration d'icelle, puis que pour des grands bien-faits, elle est autrement qu'il n'appartient & contre droit ainsi fausement desmentie & diffamée. V. R. devroit aussi tourner en bonne part nos factions, nostre enclination & soing en la conduite de la discipline, nostre patience au comportement de l'incommodité qu'avons à porter au regard de la grâdeur du Camp & different es gages, & ainsi nous excuser par devers le tres-generoux Duc, & envers ses subjects. Pareillement V. R. pourroit faire redoubler le service demonsté au tres-illustre Duc de Lorraine & autres Princes, si journellement avec promptitude & diligence elle travailloit, pour empescher la crainte de l'incommodité du Roy de France, que le pays devoit bien craindre, & qui en rien ne seroit avantageux au Duc de Cleve. D'avantage V.R. devroit aussi solliciter la Majesté Imperiale & l'estat de l'Empire de se joindre aussi à la guerre contre le commun peril de la Chrestienté, signamment contre ceux qui sont cause de tout ce grand mal, mais cecy est assez amplement mis en lumiere par ses effectz, & par l'experience des choses, comme aussi par la Royale Majesté, & le tres-generoux Archi-Duc Albert, & nostre sollicitude, que par l'estat de l'Empire & par autres Princes. Nous estimons d'avoir assez plainement & suffisamment satisfait & contenté le tres-generoux Duc de Juliers, &c. par nos dernieres lettres, desquelles avons fait participant V. R. que nous jugeons qu'elle aura trouvé bon. Quand à ce qui touche la reste, nous prions tres-amiablement V. R. que pour l'amour & affection qu'elle porte aux Majestez Imperiales & Royales, aux tres-generoux Archi-Duc Albert, & au Duc de Cleve (qui par parantage sont obligez l'un à l'autre) comme aussi pour l'amour que V. R. porte à la conservation de la Religion Catholique, voire de toute la Chrestienté de demeurer constât en la mesme dignité, affection & droiture qu'elle a desja encommencée, d'estre assistant au bien commun & à nous de conseil & de fait, & selon sa prudence conduire commodement les affaires envers le tres-generoux Duc & son Conseil. Nous prions Dieu qu'il donne à V. R. santé, stabilité, grace & force, de pouvoir effectuer une œuvre tant sainte. Du Camp devant Deutecum le 12 de Novembre, 1598.

Il y avoit au bas pour souscription

à V. R. du tout affectionné

Don Franciscus de Mendosa, grand Admirant du Royaume d'Arragon, Marquis de Quadereste, de Valdepenas, de l'ordre grave de Caltre, Maistre d'hostel du Roy Catholique, & aussi son Conseiller aux affaires d'Estat & de la guerre, le grand Maistre d'hostel en la Court du tres-generoux Archi-Duc Albert, & Capitaine general des Carabins.

C

Est-ce



**E**st cela respondre suffisamment avec fondement de raison? Par où nous voyons que c'est à nous qu'on en veut, & quel traitement que nous recevions des Espagnols, au regard de leurs amis, qu'ils traitent si mal, au cas qu'en leur cedant nostre liberté, nous nous laissions supplier d'eux, pour estre assubjectis sous le joug insupportable de leur tyrannique servitude, soit par force d'armes, ou par leurs fines attrappes, & subtils pieges de negociation de paix. On nous devoit alors par tout decrier, proclamer & taxer pour desnaturez bastards, indignes de porter le nom de peuple du Pays bas. La plupart d'eux ne sont que Juifs baptisez, & Chrestiens payennisez, jectons l'œil sur tant de milliers de vaillans champions, lesquels pour deffendre ceste liberté, y ont laissé la vie, & teint la terre de leur sang. Si ceci ne nous esmeut & que nous n'ayons pitié de nous mesmes, que pour le moins la consideration de la misere à laquelle seront reduits nos femmes & enfans, nous esmouve d'en prendre le soing, puis qu'ils sont incapables, & n'ont le sens de se pouvoir garentir. Montrons plustost qu'il y a encore un cœur de Lyon genereux & indompté en ceux du Pays bas, pour la conservation, soit de la vraye Religion Catholique, que pour leurs privileges & franchises, & pour destourner d'eux l'esclave servitude.

Le 7 de Novembre l'Admirant assiegea & battit la villerte de Deutecum, située en la Comté de Zutphen. Les Soldats sortirent par composition avec leurs armes. De là il tira vers le Chateau de Scuylenbourg, assis en lieu marescageux qu'il print aussi.

Après cela ayant l'Admirant necessité de toutes choses, il ne s'osa aventurer plus avant, car après qu'il eut refusé aux payfans de la Comté de Zutphen, sauvegarde, pour pouvoir demeurer sur leurs champs, & qu'ils eurent du temps & loisir assez pour sauver leurs grains & bestail dedans les fortes places, il ne trouva plus nuls vivres pour ses gens, qui furent par necessité contrains de manger au lieu de pain troncs de choux, racines, sang d'animaux pastri, & choses semblables qu'ils peurent trouver, tellement que par tel malaise & incommodité beaucoup en moururent & plusieurs s'enfuirent.

Il y eut environ ce temps en la ville Imperiale de Dortmund une assemblée de Deputez des Seigneurs & nobles, resortans sous le bas Creyts de Westphale ainsi appellé en leur langue, duquel le Chef est le Comte de la Lippe, où toutes les plaintes des pays circonvoisins furent recitées. Il y fust resolu le 13 de Novembre d'en escrire à l'Empereur, & pareillement aux quatre Electeurs, afin qu'ils en escrivaissent aussi à l'Empereur, à l'Admirant, & à Bruxelles au Cardinal Andreas d'Autrice, concluant de se rassembler derechef en Janvier, en la ville de Cologne.

Quand l'Admirant vit que son Excell. le Comte Maurice & le Camp des Estats des Provinces unies luy monstroient teste, & craignant le deffaut des choses necessaires, il se retira le 16 de Novembre vers le pays de Munstre, laissant dedans Deutecum cinq enseignes de pietons, & la cornette de Chevaux du Capitaine Mendo Espagnol.

Le Comte Fredericq assiegea & battit Bockholt qui se rendit, pareillement Borkem, où le peuple fust mal traité. En apres ils marcherent vers Schermback & plusieurs autres places, à sçavoir, Dortmund, Essen, Dorsten (qu'ils battirent)



rent) Coesvelt, Steenvoort, Rekelinckhuysen, & beaucoup de maisons de Nobles. Ils furent par deux fois devant Oostdorp, d'où il falut qu'ils se retirassent sans rien faire; Ceux de Ham leur résisterent aussi vaillamment. Ils menacèrent de brûler le pays de Osnabourg, duquel ils vouloient avoir cent mille dallers, ce que leur étant refusé, le pays leva gendarmerie pour se défendre. La Bourlotte fut envoyé à Emmerich, pour y entrer avec gens par dessus les trois enseignes d'Alemans du Comte de Bye qu'il y avoit en garnison, lesquelles n'estant assez fortes pour souspéditer les Bourgeois, & donner entrée à la Bourlotte, il fut empêché d'y entrer, dequoy étant fort courroucé, au partir menaça fort la ville. Or pour excuser ce refus envers l'Admirant, luy fut envoyé de la ville le Doyen avec des autres Deputez pour luy démonstrer qu'il avoit promis de tenir la ville neutre, ce que desia il avoit enfreint, sur quoy l'Admirant respondit, que la commodité du temps, & le service de Dieu & du Roy le requeroient maintenant, & qu'avec cela on devoit estre content & patient, le Doyen repliquant, dit, que c'estoit un grand deshonneur devant Dieu & les hommes, & pour le nom Catholique que portent les Espagnols, que toutes promesses, que tous accords & contracts pouvoient estre convertis voire rompus, sur pretexte du service de Dieu & du Roy, & de la commodité des affaires, ce que les Turcs ne voudroient faire, & qu'en usant ainsi n'estoit de merveilles, si les Provinces unies du Pays bas ne se vouloyent fier à la paix qu'on leur offroit, dequoy l'Admirant courroucé & honteux, laissa ces Deputez se retirer, mais non sans grand danger de leurs personnes.

Son Excell. le Comte Maurice, ayant entendu que ceux de Deutecum sortoyent tous les jours avec trois cents hommes pour couper du bois, pour la fortification de la ville, il envoya le 26 de Novembre de bon matin son Cousin le Comte Lodovic, avec quatre cents Chevaux & cinq cents pietons, pour s'enbusquer au tour de la ville, afin de surprendre les sortans, & comme lesdits trois cents hommes ne sortirent ce jour là, à cause que la Cornette de Capitaine Gillus estoit sortie vers Vlft, ce qu'entendu par le Comte, il renvoya ses pietons, & avec sa Cavallerie resolut de poursuyvre la susdite Cornette, qu'il ne sceut atteindre avant qu'elle n'eut gagnée la basse Court du Chateau de Vlft, où elle avoit levé le pont-levis pour s'y fortifier, & lequel (apres quelque resistance) avallé par quelques chevauteurs des nostres, la reste entra incontinent en la basse Court, où ils desfilèrent ladite Compagnie à la veüe du Comte Henrivan den Bergue, & du Capitaine Gillus, qui estoient dedans Vlft. Ils prindrent 62 Chevaux, la plus part maigres & desfaits, & 39 prisonniers, entre lesquels le Lieutenant de ladite compagnie qui respondit pour la pluspart des Soldats, qu'on laissa ainsi aller. La Cornette & plusieurs autres Soldats se sauverent par les Marets. C'est exploit est le premier qu'a fait le Comte Lodovic.

Quelque temps apres, sçavoir est le 10 de Décembre, la garnison Espagnole, qui estoit dedas Emmerich, fut contrainte de quitter la ville par l'effort du Comte Maurice & du Camp des Etats des Provinces unies du Pays bas, sans que l'Admirant la sceut secourir, lequel estoit à Rees avec trois mille homes, & la Bourlotte à Doornick, & plusieurs autres alentour de là, car son Excell. avoit envoyée quelques gens au dessus de Rees qui y percerent la Dicque, nonobstant qu'elle fut gardée



fut gardée par gens de guerre, qui a grande peine & difficulté se sauverent de leuë, & lesquels il falut avec barques tirer des maisons, où ils s'estoyent cachez, ainsi fut la ville d'Emmerich remise en liberté, laquelle reçut gendarmerie de son Seigneur le Duc de Cleve.

Le Camp Espagnol contraignant les villes du pays de Munstre & de Essen, à recevoir les gens en garnison, gasta aussi plusieurs maisons & chateaux du Domaine des Comtes de Bentzen & de Schonenburch, pillants Cloistres & Eglises, & ruynants les gens des champs, avec un tel desordre par une multitude de Soldats qui les oppressoient, tourmentoient & meurtrissoient avec telle cruauté qu'il est impossible de le pouvoir suffisamment descrire, & le tout sous pretexte du service de Dieu & du Roy.

Les Protestants rassamblèrent derechef à Cologne en Janvier, à cause que se trouvant saisis, & plusieurs ayans abandonné leurs maisons, voyent bien ce qu'ils avoyent à craindre.

Ceux de Osnabourg, refusans à l'Espagnol la contribution par luy demandée, se mirent en armes avec leur Evesque, qui est de la maison de Brunswijck.

De mesme sorte fit la ville de Munster, qui reçut des Soldats, tellement que l'entreprinse de l'Espagnol ( que sçavoit & connivoit l'Evesque de Cologne) fut rompuë.

On peut veoir & remarquer les concepts & complots dressés pour agrandir la maison d'Austrice, à laquelle on tache d'adjoindre le Pays bas, les pays de Cleve & Juliers, & autres circonvoisins, pour en debouter les propriétaires, ou pour le moins en frustrer leurs successeurs legitimes, qui sont Allemans, sous pretexte qu'ils sont protestans. Sur ces affaires les Princes ordonnerent encore une convocation & assemblée, qui se tiendroient en Decembre en la ville d'Auguste.

Les villes du pays de Cleve se persuaderent que l'Espagnol n'oseroit plus assieger villes, & plus riens attenter, de force qui fut cause de faire resoudre plusieurs villes par obligation mutuelle, à sçavoir, Calcar, Goch, Cleve, & plusieurs autres, de se deffendre par armes, plustost que de donner entrée à l'ennemy. Mais ja soit que Calcar soit signament fort Catholique, & par dessus les autres villes réputée d'adherer à la Religion Romaine, elle a esté la plus inhumainement & cruellement traictée de ceste armée Catholique Espagnole, que toutes les autres. Car apres ceste resolution, & quel'ennemy la voulut forcer de le recevoir, & qu'elle s'eut du commencement vaillamment defendu & repoussé l'ennemy, lequel retournant avec plus grandes forces, la battit au plus foible endroit, ruant bas une des portes, & un furieux assaut donné, où beaucoup de Bourgeois furent tuez, force leur fut en la fin de donner entrée à l'ennemy la veille de Noël dernier, ce qui espouvanta si fort les autres villes, que le peuple s'ensuyoit en grand nombre, abandonans leur pays, leurs maisons & biens au cœur de l'hiver.

Qui causa à ceux de Goch d'envoyer leurs Deputez vers l'Admirant, pour traicter avec luy, & prier d'estre compris en tel accord, qu'il feroit avec les autres villes, mais ce fut en vain; car il y envoya ses gens, lesquels parvenus par subtilité dedans Wees, distant à une heure de chemin de Goch, & maintenant lieu tressort fortifié, il somma la ville d'y recevoir en garnison 500. hommes de pied, & trois cornettes de chevaux, cela fit que beaucoup des habitans de ladite ville se

*Prinse de la  
ville d'Or-  
foy.*

*Ceux de  
Goch en-  
voyent vers  
l'Admirant.*



ville se retirent incontinent, lesquels estans soustenus & espaulez par la Cavallerie de Nimvegue qui les vint recevoir, l'ennemy ne les osa attaquer sur la plaine d'entre Goch & Nimvegue.

Les pietons furent logez, mais à la Cavallerie qui se presenta devant la ville, fut empeschée l'entrée par les Bourgeois, qui serrerent les portes, dequoy le Coronel d'icelle Cavallerie les menaça fort. Pendant ces entrefaictes, les Bourgeois obtindrent sauvegarde de l'Empereur, & du Duc de Cleve, occasion que plusieurs fugitifs retournerent à Goch en Febvrier dernier. Si ce retour leur a causé plus de bien que leur retraite, le temps l'a fait cognoistre, & clairement appercevoir l'intelligence de l'Admirant, avec la maison d'Autrice, qui se souciant bien peu de semblables sauvegardes, ne laisse la continuation de ses entreprin-  
*Sauvegarde pour ceux de Goch.*

La ville d'Emmerich remise, comme est dit, entre les mains du Duc de Cleve, par le Comte Maurice, a esté derechef contrainte d'y recevoir l'Espagnol, par l'impuissance du Duc à la pourveoir de bonne garnison, car apres quelque controverse en partie finie entre le Magistrat & les Bourgeois qui s'opposoit à leur resolution, de ne recevoir l'Espagnol, il y fut reçu au commencement de Mars 1599. par une petite porte, non au sceu & consentement de tous les Bourgeois, lesquels voyans l'ennemy dedans la ville, plusieurs de ceux qui desia par experience avoyent cognu la cruauté Espagnolle, se sauverent en s'avallans avec des cordes jus du rempart, & par ainsi sauvans & rachetans leur vie, comme le principal, ont laissé & abandonné leurs biens, à la devotion de l'Espagnol.

Son Excell. le Comte Maurice ayant passé la plus grande partie de cest Hyver, en la ville d'Arnhem au pays de Gueldre, & employé son temps à la reveuë & visitation de la plus part des lieux, situez en ce quartier bornans & voisins aupres de Cleve, & pourveu à leur fortification, autant qu'il a peu. Elle trouva necessaire & expedient pour mieux garantir le pays, prevenir & empescher les courses de l'ennemy, de s'asseurer de la Ville & Chateau de Zeventer, gisant au pays de Cleve, d'environ deux lieues d'Emmerich, elle partit à cest fin d'Arnhem le 17. de Mars apres midy, avec quelque nombre de gens & quatre pieces d'Artillerie, laquelle elle fit sommer le jour ensuyvant de se rendre, à quoy les Soldats qui y estoient de la part du Duc de Cleve, firent refus, alleguans leur serment de fidelité juré à leur Seigneur, toutesfois apres trois vollées de Canon, ils furent persuadez de rendre la ville & le chasteau, mais non sans difficulté & contradiction. Or pendant qu'on estoit empesché à cela, son Excell. avoit envoyé son Cousin le Comte Lodovic de Nassau, avec quelque Cavallerie pour empescher les avenües, & s'asseurer aussi des chateaux de Grontsteyn & Halsaff. Ce qu'estant fait il marcha avec quelque nombre de ses gens vers Emmerich, où ayant choisi un lieu propre & commode en une vallée pour embusquer, il y posa deux cornettes de chevaux, le surplus de la troupe approcha & se descouvroit devêr la porte, d'où deux Soldats s'avancerent fort pres de la ville & environ 30. autres s'espar dirent alentour d'icelle, comme pour butiner & picquorer, lesquels attirerent l'escarmouche, car si tost qu'ils furent descouverts, ceux de dedans sortirêt sur eux avec environ 100. hommes, tant de cheval que de pied, qui firent retirer les picquorans, lesquels secourus de nos gens, l'ennemy fut rechassé, ce qu'apperceu de  
*Emmerich reçoit l'Espagnol.*  
*Rendition de la ville & chateau de Zeventer.*  
*Prinse & deffaite du Comte de Buquoy devant Emmerich.*



ceux de la ville, il sortit à la foule à leur ayde environ 600. hommes de renfort or pendant qu'ils estoient au combat, & l'ennemy emmené à la file par les nostres au piege dressé. Les deux Cornettes susdites de l'embuscade, marchant par un autre chemin, vint attaquer l'ennemy du costé de la ville, qui se voyant serré & surprins devant & derriere, print la fuite vers la ville, où il fut rechaillé, jusques aux portes, mais non sans malaise & grande perte pour eux, car outre le Gouverneur de la ville, le Comte du Buquoy qui y a esté prins avec deux Capitaines & quelques officiers, il y demeura aussi beaucoup de tuez, & plus de cent noyez dedans le Rhin, se pensans sauver, & environ 30. prisonniers, lesquels sur la promesse dudit Comte de payer leur rançon furent renvoyez. Ce Comte fut amené prisonnier & blessé vers son Excell. qui le traicta humainement.

Quelque temps apres que l'Espagnol fut rentré, ainsi que dit est, dedans Emmerich, advint un cas notable de 17. Soldats à Cheval des troupes du Comte Maurice, lesquels comme aventuriers, ayans espié l'occasion de quelque bon butin, s'estoyent avancez au pays de Cleve, où ils entendirent que quelques personnes de qualité estoient parties de chez l'Admirant vers Allemagne avec bon convoy, lequel avoit de la plus part esté renvoyé aupres de Cologne, comme parvenu en lieu de seureté, ce qui les occasionna de les poursuivre, & les ayants atteints au dessus de Cologne, les attaquèrent vivement, ores qu'ils fussent encore forts d'environ 60. hommes, tant pietons que chevauteurs, lesquels intimidéz du son des Trompettes & huées desdits 17. Soldats, prindrent la fuite & ainsi furent domptez du nombre, desquels ils ne se voulurent charger (à cause du grand chemin qu'ils avoyent à faire pour leur retour) que de cinq des principaux, entre lesquels estoit le Prost de Gand personne Ecclesiastique, & de grande qualité entre eux, estant du conseil criminel, & aussi principal Conseiller de l'Admirant, de laquelle prise son Excell. a esté fort resjouïe, sur espoir de découvrir d'eux quelques grands secrets, parce qu'avant estre ledit Prost saisi, il deschira & macha de ses dents quelque escrit d'importance, & qu'aussi il fut trouvé chargé de quelques beaux presens, par où lesdits Soldats ont eu un bon butin oultre la rançon de ces prisonniers, lesquels estans amenez à la Haye, on a trouvé que le susdit Prost estoit entaché de quelques playes ou fistules, desquelles s'engendroit tel nombre de poux, qu'on ne l'en pouvoit du tout nettoyer. Punition & jugement de Dieu, remarquable aux tyrans, & administrateurs de semblable office que luy.

**A** My Lecteur amateur du bien commun de la patrie. Nous vous avons bien voulu monstrier & briefvement d'escrire en cest abregé Historial, & comme en un miroir fait veoir, le naturel sanguinaire, cruel & barbare des Espagnols, les faits énormes & barbares inusitées qu'ils ont perpetrées sur ceux du pays de Cleve & autres pays adjacents, qu'ils tiennent pour leurs amis, lesquels faits ne sont en riens dissémblables à ceux que jadis ils exercèrent sur les povres Indiens, fors qu'en la faute laquelle estoit l'heresie qu'ils leur mettoient sus, pour couverture de leur insatiable avarice & ambition desmesurée, les tourmentans ainsi jusques à la mort, par toutes especes de cruels supplices, sans les convaincre ne mesme admonester de la foy, occasion pour laquelle ils disoyent d'estre venus à eux,



à eux, dequoy ils ne se peuvent maintenant couvrir envers ceux de Cleve, qui sont de pareille Religion qu'eux, Catholique Romaine, & qui jamais ne leur ont esté contraires ou adhez à leurs ennemis, qu'il ne soit vray ce que disons, il appert par leurs actes, & par le traictement qu'ils ont fait aux peuples par eux subjugez, & comment (n'estants en riens changez de ce meschant naturel) ils tourmentent encore pour le jourd'huy ceux de ces Pays, qu'ils ont n'aguères detenus prisonniers en Espagne par milliers, tant des navires marchandes qu'autres y habitez pour le traficque, estant le plus doux traictement qu'ils leur font; d'avoir les cheveux & barbes rafez, cōme vilains & traistres, envoyez aux galleres. Turcs & Barbares ne voudroyent faire telle execution qu'ils ont usé à un fils d'un Bourguemaistre d'Enchuyse & autres qu'ils peuvent connoistre, d'estre de quelque parentage de Magistrat, ausquels ils font si grand cruauté qu'on n'en sauroit dire, ne (pour la brieveté de nostre discours) par escrit declarer, veu que ceux qui eschappant de leur tyrannique main, nous monstrent par leur playes qu'y portent encore des maux & tortures qu'ils y ont soufferts, festimans encore bien-heureux, d'estre delivré d'une si grande misere, en regrettant journellement leurs amis & compagnons matelots qui y sont encore detenus en estroite prison & languissante vie, que Dieu par sa misericorde leur vueille secourir & consoler en toute adverfité. Vous prendrez donc en gré & de bonne part, cestuy nostre labeur, en attendant que ceste matiere qui merite bien extention plus grande, vous soit quelque jour ou par nous, ou par quelque autre plus amplement & particulièrement d'escrite. Admonestant cependant trellerieusement un chacun (pour conclusion de ceste œuvre, de bien peser & à certes considerer les contenus de ces choses, afin d'estre par icelles esmeus & encouragez à se contregarder de ne tomber en la mesme difficulté, y apportant la vertu, la force & les moyens à ce necessaires, & sur tout la priere ardente au Seigneur, qui seul est nostre conservateur & garde tres-fidele contre l'effort de nos ennemis, à luy donc qui fait tout justement, soit gloire, Majesté, & Empire à jamais, Amen.

F I N.









